

THÉÂTRE
DURÉE 1h10

LA RÉV OL TE

VILLIERS DE
L'ISLE-ADAM /
SALOMÉ
BROUSSKY

Production
Les Déchargeurs / Le Pôle diffusion
avec le soutien de la C^{ie} La Grande Ourse

le pôle.
diffusion

REVUE DE PRESSE

LE PÔLE
PRESSE

lepolepresse@gmail.com

+33(0)1 42 36 70 56

+33(0)7 61 16 55 72

3, RUE DES DÉCHARGEURS
75 001 PARIS • M^o CHÂTELET

LA PIÈCE

Élisabeth, femme du banquier Félix, tient les comptes depuis plus de quatre ans. Un soir, celle qui a triplé dans l'ombre la fortune de son mari lui crie sa révolte, pour la première et la dernière fois. Elle quitte son mari, le laissant stupéfait d'être abandonné. Elle part vivre enfin selon ses principes. Pourtant, quatre heures plus tard, elle revient, anéantie par l'impossibilité de suivre l'idéal auquel elle croyait.

À PROPOS DU SPECTACLE

Aujourd'hui, le Théâtre aux règles posées par des hommes amusants (et qui nous encombre de sa Morale d'arrière-boutique, de ses « Ficelles » et de sa « Charpente », pour me servir des expressions de ses Maîtres) tombe de lui-même dans ses propres ruines, et nous n'aurons malheureusement pas grands efforts à déployer pour achever son paisible écroulement dans l'ignominie et dans l'oubli. (...) Eh bien ! – et c'est pour cela que j'écris ces lignes, – puissé-je garder cette illusion légitime de penser que La Révolte (si restreintes que soient les proportions de ce drame) est la première tentative, le premier essai, risqués sur la scène française, pour briser ces soi-disant règles déshonorantes !

Villiers de l'Isle-Adam, préface de La Révolte (1870)

DISTRIBUTION

Texte **Villiers de l'Isle-Adam**

Mise en scène **Salomé Broussky**

Scénographie et lumières **Dominique Borrini**

Avec **Dimitri Storage & Maud Wyler**

DATES

Sortie de création

LES DÉCHARGEURS - PARIS (75)

Du 31 octobre au 09 décembre 2017

Durée **1h10**

LA PRESSE (extraits)

Une pièce, belle, forte, magnifiquement intelligente, incroyablement moderne. Tout y est dit. Un travail parfait.

LE FIGAROSCOPE

Une pièce grinçante de l'incisif Villiers de L'Isle-Adam.

A NOUS PARIS

Cette implacable critique résonne toujours aussi cruellement dans cette mise en scène atemporelle qui affirme l'universalité de la pièce.

LA TERRASSE

Un texte au vitriol. Une révolte féministe pour l'égalité et le respect.

L'HUMANITÉ.FR

Une interprétation avec beaucoup de sensibilité

LEMONDE.FR

Un grand texte cinglant, percutant et moderne. Des comédiens excellents.

SANS CRIER ART

Un texte ciselé, incisif et percutant.

SPECTATIF

Deux rôles passionnants. Une grande actrice avec un jeu quasi invisible et tout en tension qui caractérise les grands acteurs.

TOUTELACULTURE

Les comédiens composent efficacement toutes les étapes de la dévastation et incarnent avec perfection une femme qui expose les raisons d'une décision radicale. Une pépite.

FROGGY'S DELIGHT

Les deux comédiens donnent beaucoup d'ampleur et de nuances. L'affrontement est jubilatoire et intense.

Maud Wyler est époustouflante et juste.

THEATRES.COM

Une remarquable pièce qui met en exergue la beauté et la puissance du texte. Un jeu juste et touchant des deux acteurs.

LA GRANDE PARADE

La mise en scène donne la part belle aux deux acteurs émérites dont la lumineuse Maud Wyler, juste et captivante.

PAS UNE CRITIQUE

Une mise en scène très recherchée. Une interprétation étonnante et au sommet. Une excellente adaptation.

THÉÂTRE PASSION

La pièce est stupéfiante. Ce spectacle est très réussi.

WEBTHÉÂTRE

Une mise en scène qui portent avec justesse la substance du texte et le talent des deux comédiens à l'interprétation remarquable.

LES ARTS ET DES MOTS

Des mots d'une force réaliste, une profondeur d'arguments et un certain lyrisme. Un jeu sincère des comédiens qui nous transmettent leurs pensées intimes avec grâce et sobriété.

JUST FOCUS

SOMMAIRE

SUPPORT	JOURNALISTE	PARUTION	PAGE
Le Figaroscope	Jean-Luc Jeener	22 novembre 2017	8
A nous Paris		25 octobre 2017	9
La Terrasse	Anaïs Heluin	3 novembre 2017	11
La Terrasse	Isabelle Stibbe	23 novembre 2017	12
L'Humanité.fr	Gérald Rossi	29 novembre 2017	14
LeMonde.fr	Evelyne Trân	1 novembre 2017	15
Sans crier art	Isabelle Dujardin	1 novembre 2017	16
Spectatif	Frédéric Perez	3 novembre 2017	17
Théâtrauteurs	Simone Alexandre	4 novembre 2017	18
Toutelaculture	David Rofé-Sarfati	5 novembre 2017	19
Froggy's delight	Martine Piazzon	6 novembre 2017	20
Theatres.com	Audrey Jean	6 novembre 2017	21
La Grande parade	Xavier Paquet	6 novembre 2017	22
Pas une critique	Axel Decanis	9 novembre 2017	23
Théâtre passion	Anne Delaleu	9 novembre 2017	24
Webthéâtre	Gilles Costaz	26 novembre 2017	25
Les Arts et des mots	Aurore Jesset	26 novembre 2017	26
Just focus	Carole Mermoud	8 décembre 2017	27

LA PIÈCE

Élisabeth, femme du banquier Félix, tient les comptes depuis plus de quatre ans. Un soir, celle qui a triplé dans l'ombre la fortune de son mari lui crie sa révolte, pour la première et la dernière fois. Elle quitte son mari, le laissant stupéfait d'être abandonné. Elle part vivre enfin selon ses principes. Pourtant, quatre heures plus tard, elle revient, anéantie par l'impossibilité de suivre l'idéal auquel elle croyait.

À PROPOS DU SPECTACLE

Aujourd'hui, le Théâtre aux règles posées par des hommes amusants (et qui nous encombre de sa Morale d'arrière-boutique, de ses « Ficelles » et de sa « Charpente », pour me servir des expressions de ses Maîtres) tombe de lui-même dans ses propres ruines, et nous n'aurons malheureusement pas grands efforts à déployer pour achever son paisible écroulement dans l'ignominie et dans l'oubli. (...) Eh bien ! – et c'est pour cela que j'écris ces lignes, – puissé-je garder cette illusion légitime de penser que La Révolte (si restreintes que soient les proportions de ce drame) est la première tentative, le premier essai, risqués sur la scène française, pour briser ces soi-disant règles déshonorantes !

Villiers de l'Isle-Adam, préface de La Révolte (1870)

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

Ils sont jeunes, beaux, et riches. Élisabeth est idéaliste. Félix est banquier. Elle est son comptable. Il est son mari. Le capitalisme va ruiner leur mariage, forcer leur couple à déposer le bilan. En une nuit.

Elle tient les comptes, comme tous les soirs depuis plus de quatre ans. Ayant triplé dans l'ombre la fortune de son mari, cette jeune femme, étonnamment moderne, ne supporte plus l'homme auquel elle est légalement soumise. Elle solde les comptes de son mariage. Elle crie sa révolte. Félix est stupéfait devant tant d'audaces. Oser quitter mari et enfant pour être elle-même ! Être enfin délivrée !

Pourtant quatre heures plus tard, elle revient. Elle n'est plus la même.

En une nuit, l'âme idéaliste d'une femme sincère, qui veut « juste » vivre selon ses principes et être redevable de rien, est vaincue et pétrifiée. Sa soif d'idéal s'est cognée à un libéralisme banal, obsédé par la rentabilité à outrance. Celle qui revendiquait sa différence fondamentale s'aperçoit qu'elle est devenue comme les autres.

En une nuit, la bêtise du libéralisme, sa violence aveugle, lui ont démontré l'impossible rébellion car le poison a pénétré, goutte à goutte, indolore et insidieux en elle-même, détruisant ses plus intimes convictions.

En une nuit, au-delà du duel de deux visions antagonistes du monde, au-delà du combat de deux façons d'envisager et de ressentir l'existence, au-delà de deux corps qui s'affrontent, La Révolte est aussi la révélation de deux êtres, car Félix n'est pas une caricature de banquier, il est une victime consentante de ce capitalisme qu'il nourrit et qui le nourrit. Cependant sa sincérité, pour autant touchante qu'elle soit, ne suffit pas à contrebalancer des frustrations profondes et un penchant certain pour la domination.

En une nuit, malgré lui, contraint par des circonstances qu'il ne peut pas maîtriser (pour une fois !), cet homme se découvre, plus humain, plus fragile, dans un moment de beauté lucide et douloureuse.

Au petit matin, la vie conjugale comme les affaires reprennent, et plus rien ne sera « vraiment » comme avant. Ce jeune couple, à jamais attaché à jamais l'un à l'autre, est dévasté malgré les apparences. Malgré la réussite sociale qu'il affiche. La victoire de Félix est un cruel trompe-l'œil.

Dénonçant l'esprit bourgeois du libéralisme, La Révolte demeure une pièce violente, grinçante, féministe au propos toujours contemporain : n'oublions pas que jusque récemment les femmes n'avaient pas le droit d'avoir de compte en banque... et, aujourd'hui combien restent dans un mariage désastreux pour des raisons économiques ?

Salomé Broussy

EXTRAIT(S)

ELISABETH

J'ai parlé. Adieu, monsieur, je vous salue... et je vous prie d'oublier jusqu'au son de ma voix.

FELIX

Est-ce que tu aurais un amant, par hasard ?

ELISABETH

Ah ! Un outrage ! Vous voulez donc me forcer à vous dire ? Au fait, vous y avez droit : j'obéis.

(Silence) Vous ne me connaissez peut-être pas bien, monsieur ?

Vous vous rappelez sans doute ma famille, et quelle était mon existence lorsque vous êtes venu me demander en mariage, à la maison ? Mon père et ma mère m'avaient appris de bonne heure ce que coûte la moindre pièce d'or. C'est pourquoi je sais un peu compter et pourquoi je ne suis pas tout à fait indigne de vos remerciements.

FELIX

Je t'assure, tu me fais presque peur !

ELISABETH

Remettez-vous. À cause de cette nature malheureusement exceptionnelle peut-être, mais qui était en moi et dont personne ne daignait tenir aucun compte, voyez-vous, monsieur, si les autres ne sont pas dupes des mots, moi je ne suis pas dupe des faits !

Et toutes les fois qu'une impression, qu'une simple idée me semble belle, m'élève au-dessus de la vie et me fait oublier mes servitudes et mes soucis, je donnerai toujours tort au fait qui se permettra de vouloir en démentir la réalité.

Et cela, simplement parce que, existence pour existence, en ce monde, en cette bonne réalité à trois cent soixante-cinq jours par an, tenez, je crois qu'il vaut encore mieux être dans les nuages que dans la boue, quelle que soit l'épaisseur et la solidité de cette dernière.

PARCOURS

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM / auteur

Villiers de l'Isle-Adam a accompli une œuvre passionnée, flamboyante, souvent d'une ironie incisive.

Né en 1838 à Saint-Brieuc, il fait des études mouvementées entre Rennes, Laval et sa ville natale. Entre 1855 et 1858, Villiers de l'Isle-Adam fait de nombreux séjours à Paris où il fréquente les cafés, les théâtres et les montreurs de marionnettes. En juillet 1858, il débute en littérature en publiant deux essais de poésie. Un an plus tard, il s'installe à Paris et collabore à diverses feuilles et petits journaux, ce qui marque son entrée dans le journalisme. Il se lie avec Catulle Mendès en 1860, puis avec Charles Baudelaire et Charles-Marie Leconte de Lisle. En 1864, grâce à son ami Catulle, il rencontre Stéphane Mallarmé et Gustave Flaubert. En 1867, il publie **Claire Lenoir** et **L'Intersigne** avant de partir en voyage en Allemagne où il rencontre Richard Wagner, et en Suisse. Alors que la guerre entre la France et la Prusse est déclarée, il séjourne à Avignon chez Stéphane Mallarmé. En 1870, grâce à l'intervention d'Alexandre Dumas fils, **La Révolte** est créée au Vaudeville et n'aura que cinq représentations tant son propos fait scandale. À la fin de cette même année, il prend le commandement des Éclaireurs du 147^e bataillon de la Garde nationale de Paris, puis, en 1881, il se présente comme candidat légitimiste dans le XVII^e arrondissement au Conseil de Paris et écrit **Le Prétendant**, pièce qui est refusée par la Comédie-Française. Sans se décourager, en 1883, il fait publier **Des contes cruels** et collabore au Figaro. L'année suivante, il se lie d'amitié avec Joris-Karl Huysmans et Léon Bloy. Cette même année, il achève son drame, **Axel**. De 1885 à 1888, il fait paraître en feuilleton dans La Vie moderne de l'**Eve future**, il donne des conférences en Belgique et voit la publication d'**Histoires insolites** et de ses **Nouveaux contes cruels**. Il décède un an après d'un cancer des voies digestives. Ses exécuteurs testamentaires sont Joris-Karl Huysmans et Stéphane Mallarmé.

SALOMÉ BROUSSKY / mise en scène

Diplômée de l'Institut d'Études politiques de Paris, docteur en philosophie esthétique, elle consacre un livre à la Comédie-Française (collection Idées reçues, éditions du Cavalier bleu, 2001).

Salomé Broussky assiste Dominique Rozan, sociétaire de la Comédie-Française sur les salons de Poésie de Saint-John Perse et *L'Œil écoute* de Paul Claudel (Salle Richelieu). Elle est son dramaturge sur les mises en scène *Pygmalion* de Jean-Jacques Rousseau, *Histoire du soldat* de Charles Ferdinand Ramuz et Igor Stravinski, *Histoire de Babar* de Jean de Brunhoff et Francis Poulenc (Auditorium du Louvre, Paris). Ils conçoivent et dirigent ensemble un spectacle musical, *En visite chez Francis Poulenc* (Maison de la Culture de Tours, 1999). Elle est la collaboratrice artistique de Jean-Claude Berutti au Centre dramatique national de Saint-Etienne (2003 - 2011), puis sa dramaturge sur *Je pense à Yu* de Carole Fréchette (Artistic-Athévains, Paris, 2013).

En tant qu'auteure, ses pièces *Un monde en or*, inspiré des *Contes cruels* de Villiers de l'Isle-Adam, mise en scène de Michel Favory (Théâtre du Vieux-Colombier, 1996) et *Mademoiselle II* (Salle Richelieu, 2010) sont jouées à la Comédie-Française. Au Théâtre Marigny (Paris) *Tête à tête ou Eichmann, un criminel de bureau* est mise en espace par Dominique Rozan (2001). Elle adapte *Ruzante* d'après Angelo Beolco mise en scène Jean-Claude Berutti (Centre dramatique national de Saint-Etienne, 2004). Ce dernier met également en scène sa pièce *Occupations* (Centre dramatique national de Saint-Etienne, 2005 - Scène nationale de Martigues, 2012). Elle met en espace sa pièce, *La Beauté du crime* à l'Atelier 22 (Marathon des écritures féminines, Bruxelles, 2013).

En parallèle, elle est également directrice de création dans les arts graphiques.

DOMINIQUE BORRINI / scénographie et lumières

Il réalise des mises en lumière aussi bien pour l'opéra, le théâtre ou la danse.

Il rencontre Klaus Michael Grüber pour *La Mort de Danton* de Georg Büchner (Théâtre Natterre-Amandiers, Centre dramatique national, 1989), puis le retrouve pour *Hypérion* de Bruno Maderna (Théâtre national de l'Opéra-comique de Paris, 1991), *La Traviata* de Giuseppe Verdi (Théâtre du Châtelet, Paris, 1993), *L'Incoronazione di Poppea*, triptyque de Pierre Boulez et Klaus Michael Grüber (Festival d'Aix-en-Provence, 2000), *Boris Godounov* de Modeste Moussorgski (Théâtre Royal de la Monnaie, Bruxelles, Belgique, 2006 - Opernhaus, Zürich, Suisse, 2008 - Teatro Real, Madrid, Espagne, 2012...)

Il collabore également avec Bernard Sobel, Marie-Louise Bischofberger, Alessandro Baricco, Ellen Hammer, Vincent Garanger, Jean-Claude Berutti, Dan Jemmett, François Cervantes, Bérengère Bonvoisin, Lluís Homar, René Koering et les chorégraphes Blanca Li, Bernardo Montet, Roland Petit et Davide Bombana.

De ses rencontres avec différents peintres-scénographes, dont Gilles Aillaud, Edouardo Arroyo et Lucio Fanti, naît une complicité qui enrichit la palette de son expression dans le traitement dramaturgique de ses espaces de lumière. Il consacre une partie de ses activités à l'enseignement de la lumière et à l'éclairage des collections en muséographie.

DIMITRI STORAGE / interprète « Félix »

César (2010) - nomination dans la catégorie Meilleur espoir masculin pour *Les Lyonnais* d'Olivier Marchal
Festival de Luchon (2007) - Meilleure interprétation masculine pour *4 garçons dans la nuit* d'Edwin Baily

Dimitri Storage a été formé au Conservatoire national d'Art dramatique avec les professeurs Dominique Valadié, Catherine Hiegel et Andrzej Seweryn (1999 - 2002).

Au cinéma, il joue sous la direction de Tonie Marshall dans *Au plus près du paradis* (2001), Richard Bean dans *Franck Spadone* (2001), Cédric Klapsich dans *Ni pour, ni contre (bien au contraire)* (2002), Philippe Faucon dans *La Trahison* (2004), Zina Modiano dans *La Vie privée* (2004), Jean-Philippe Duval dans *Dédé à travers les brumes* (2007), Mathias Gokalp dans *Rien de personnel* (2009), Olivier Marchal dans *Les Lyonnais* (2010), Anne Emond dans *Nuit #1* (2010), Mehdi Ben Attia dans *Je ne suis pas mort* (2011), Nicolas Vanier dans *Belle et Sébastien* (2012), Caroline Chomienne dans *Véra* (2013), Matthieu Delaporte dans *Un illustre inconnu* (2013), Olivier Panchot dans *De guerre lasse* (2013), Gilles Legrand dans *L'Odeur de la mandarine* (2014), Nicolas Boukhrief dans *Made in France* (2014) et Jean-Marie Poiré dans *Les Visiteurs 3* (2015).

À la télévision il apparaît dans de nombreux téléfilms et séries tels que *Blandine, l'insoumise* de Claude d'Anna (2004), *Avocats & associés* de Patrice Martineau (saison 15, épisode 9, 2006), *Le Sang noir* de Peter Kassovitz (2006), *La Dame de Monsoreau* de Michel Hassan (2007), *Chez Maupassant* de Philippe Monnier (saison 2, épisode 6, 2007), *Action directe* de Laurence Katrian (2007), *P.J.* de Pierre Leix-Cote (saison 13, épisode 5, 2007), *Marion Mazzano* de Marc Angelo (saison 1, épisodes 1 et 2, 2009), *Profilage* de Christophe Lamotte (Saison 2, épisode 5, 2009), *4 garçons dans la nuit* d'Edwin Baily (2009), *Les Beaux mecs* de Gilles

Bannier (saison 1, 2010), **La Baie d'Alger** de Merzak Allouache (2011), **No limit** de Barthélémy Grossmann (saison 2, épisodes 1 à 8, 2013), **Un ciel radieux** de Nicolas Boukhrief (2016) ou encore **La Bande à Bonnot, les bandits tragiques** de Cédric Condon (2016).

Au théâtre il joue dans **La Morsure de la chair** de et mise en scène de Stéphane Auvray-Nauroy (Le Grand R, la Roche-sur-Yon, 1999), **Lancelot du lac** de Florence Delay et Jacques Roubaud, mise en scène d'Olivier Besson (Le Quartz, scène nationale, Brest, 2000), **Duralex** de Stephen Aldy Guirgis, mise en scène de Marianne Groves (Festival d'Avignon, 2005), **La Mouette** d'Anton Tchekhov, mise en scène de Marja-Leena Junker (Grand théâtre du Luxembourg, Luxembourg, 2010) et **Roméo et Juliette** de William Shakespeare, mise en scène de Nicolas Briançon (Théâtre de la Porte Saint-Martin, Paris, 2014).

MAUD WYLER / Interprète « Elisabeth »

Maud Wyler a été formée au Studio d'Asnières avec Jean-Louis Barbaz (Asnières, 2005) puis au Centre national supérieur d'Art dramatique avec Dominique Valadié, Christiane Cohendy, Andrzej Seweryn et Christophe Honoré (Paris, 2005 - 2008).

Au théâtre, elle joue dans **Le Comte de Monte-Cristo** d'Alexandre Dumas, mise en scène de Maria Zachenska (The Theatre Faculty of the Academy of Performing Arts, Prague, 2002), **Le Masque boîteux** de Koffi Kwahulé, mise en scène d'Amada Diop (Lavoir Moderne, Paris, 2008), **Leaves** de Lucy Cadwell, mise en scène de Mélanie Leray (Théâtre national de Bretagne, Rennes, 2009), **Mademoiselle Julie** d'August Strindberg, mise en scène de Géraldine Martineau (Théâtre de la Loge, Paris, 2010), **Sous contrôle** de et mise en scène de Frédéric Sontag (Ferme du Buisson, Noisiel, 2011), **De beaux lendemains** de Russel Banks, mise en scène d'Emmanuel Meirieu (Théâtre des Bouffes du Nord, 2012), **Cyrano de Bergerac** d'Edmond Rostand, mise en scène de Dominique Pitoiset (Théâtre de l'Odéon, 2013), **Trissotin ou Les Femmes savantes** de Molière, mise en scène de Macha Makeieff (Théâtre de la Criée, Marseille, 2015), **La Réplique** de et mise en scène de Robert Cantarella (La Ménagerie de verre - festival Etrange cargo, 2016) et **Faust saison 2** de et mise en scène de Robert Cantarella (Théâtre Natterre-Amandiers, Centre dramatique national, 2017).

Au cinéma, elle joue dans **Vertige** d'Abel Ferry (2009), **Roses à crédit** d'Amos Gitai (2010), **La Brindille** d'Emmanuelle Millet (2010), **Low life** de Nicolas Klotz (2011), **La Mer à boire** de Jacques Maillot (2012), **Louise Wimmer** de Cyril Mennegun (2012), **Deux automnes, trois hivers** de Sébastien Betbeder (2013), **Casse-tête chinois** de Cédric Klapisch (2013), **La Vie d'Adèle** d'Abdellatif Kechiche (2013), **Journal d'une femme de chambre** de Benoît Jacquot (2014), **Le Combat ordinaire** de Laurent Tuel (2015), **K.O.** de Fabrice Gobert (2016), **L'Ordre des médecins** de David Roux (2017) et **Le Lion est mort ce soir** de Nobuhiro Suwa (2017).

Elle tourne également dans des court-métrages et à la télévision et apparait dans **Un flic** de Patrick Dewolf (2009), **Le Repaire de la vouivre** d'Edwin Baily (2010), **Maison close** de Mabrouk El Mechri (2011) et **Berthe Morisot** de Caroline Champetier (2012). A la radio, elle joue dans des séries telles que **Nuit noire** de Marguerite Gateau (France Inter, 2009).

PRESSE RÉGIONALE HEBDOMADAIRE



VILLIERS, CE PRÉCURSEUR

MISE EN SCÈNE PAR SALOMÉ BROUSSKY,
INTERPRÉTÉE PAR DEUX JEUNES
COMÉDIENS SENSIBLES, « LA RÉVOLTE »
SE DÉPLOIE DANS SA MODERNITÉ
ET SA CRUAUTÉ.

PAR JEAN-LUC JEENER

On connaît cette magnifique pièce de Villiers de L'Isle-Adam, qui a fait scandale en son temps au point qu'elle a été retirée de l'affiche après cinq représentations. L'auteur des *Contes cruels* revient un peu à la mode et c'est tant mieux. Un homme qui était ami de Léon Bloy et de Joris-Karl Huysmans, de toutes les façons, ne peut pas être tout à fait mauvais...

A l'heure où nos braves féministes montent au créneau, une pièce comme *La Révolte* est du nanan. Comme *Une maison de poupée* du génial Ibsen, elle fait plus pour la cause féministe que tous les discours réunis de nos politiques. On y voit une femme belle, intelligente, formidablement professionnelle, qui gère, développe et agrandit la fortune de son mari sans que le brave nanti en soit véritablement reconnaissant. Fier de sa supériorité sociale de mâle triomphant, il vit la chose comme étant parfaitement naturelle. Pire, sa vie privée est construite sur le même schéma. On a mal pour lui. Le mâle est amoureux parce qu'il couvre sa femelle et qu'elle a procréé. Ce qui est un peu limité, on en conviendra, pour

la vitalité des rapports amoureux... La femme donc se révolte et quitte son inattentif mari après avoir tenté de lui faire comprendre deux, trois choses évidentes. C'est brillant. Mais Villiers de L'Isle-Adam n'est pas Ibsen et la fin est d'une indicible cruauté.

UN TRAVAIL PARFAIT. La pièce, pour autant, n'est absolument pas caricaturale. Ni même à charge, parce que les arguments du mari, à quelques excès près, sont écoutables. Elle est belle, forte, magnifiquement intelligente, incroyablement moderne. Encore fallait-il évi-



LA RÉVOLTE
THÉÂTRE
DES DÉCHARGEURS

3, rue
des Déchargeurs (1^{er}).

TÉL.:

01 42 36 00 50.

HORAIRE:

du mar. au sam.,
à 21 h 30.

JUSQU'AU

9 décembre 2017.

PLACES:

de 10 à 26 €.

demment qu'elle soit bien mise en scène. Si on excepte une ou deux images un peu explicatives qui prend le spectateur en otage d'un discours politiquement correct (surtout aujourd'hui!), Salomé Broussky a fait un travail parfait. Il faut dire qu'elle dispose de deux comédiens vraiment très bons. Dimitri Storge, avec son solide physique

de beau gosse bourgeois bien dans sa peau, est parfaitement crédible.

Mais c'est surtout Maud Wyler qui est impressionnante. Elle a un mélange de dureté et de subtile fragilité qui convient admirablement au personnage. On vit avec elle cette révolte avec d'autant plus d'engagement qu'on a le sentiment d'une évidence qui se heurte à un mur. Il n'y a pas besoin aujourd'hui de jouer les Trissotines pour défendre une cause juste, il suffit simplement de se rendre aux Déchargeurs. Tout y est dit. Et avec la manière! ■



à réserver

Mieux vaut tôt que jamais !

Du 31 octobre au 9 décembre

La Révolte

Du mardi au samedi à 21 h 30.
Théâtre des Déchargeurs,
3, rue des Déchargeurs, 1^{er}.
Tél. : 01 42 36 00 50.

Ils sont jeunes, beaux et riches : Félix est banquier, l'idéaliste Elisabeth tient les comptes. Une nuit suffira pourtant à ruiner leur mariage. Que s'est-il passé ? Vous le saurez en allant voir cette pièce grinçante et féministe de l'incisif Villiers de l'Isle-Adam. Une charge contre la bêtise du libéralisme et sa violence aveugle portée par Maud Wyler (vue dans *La Vie d'Adèle* d'Abdellatif Kechiche et bientôt à l'affiche du film de Nobuhiro Suwa, *Le Lion est mort ce soir*) et Dimitri Storoge (remarqué dans *Un ciel radieux* de Nicolas Boukhrief) sous la houlette de Salomé Broussky.

PRESSE REGIONALE MENSUELLE



THÉÂTRE LES DÉCHARGEURS /
DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM /
MES SALOMÉ BROUSSKY

La Révolte

Écrite il y a un siècle et demi par Villiers de l'Isle-Adam, *La Révolte* n'a rien perdu de sa force. Salomé Broussky porte sur scène cette pièce féministe d'une grande modernité d'écriture.



© D. R.

Maud Wyler et Dimitri Storage.

« *S'occuper du Présent est chose assez originale chez les Poètes pour que l'on m'absolve si j'y consens une fois* », écrit Villiers de l'Isle-Adam dans une préface de *La Révolte* publiée en 1870. C'est dire la place singulière qu'occupe cette pièce dans l'œuvre de l'auteur. Abandonnant son romantisme et son symbolisme habituels, il y campe avec un style épuré une héroïne en quête de liberté. Une femme qui décide une nuit de quitter son mari banquier pour commencer une nouvelle vie. Avant de rentrer quelques heures plus tard, vaincue. Échec en son temps, cette scandaleuse *Révolte* est aujourd'hui régulièrement mise en scène. Y voyant une « *pièce violente, grinçante, féministe, au propos toujours actuel* », Salomé Broussky s'en empare. Dans le rôle du couple, Maud Wyler et Dimitri Storage portent la modernité du texte qui nécessite un rapport étroit avec le spectateur. Une intimité quasi inédite dans le paysage théâtral d'il y a 150 ans.

Anaïs Heluin

Les Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs,
75001 Paris. Du 31 octobre au 9 décembre 2017.
Du mardi au samedi à 21h30.
Tél. 01 42 36 00 50. www.lesdechargeurs.fr.



Critique

La Révolte

LES DÉCHARGEURS / DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM / MES SALOMÉ BROUSSKY

L'implacable critique de Villiers de l'Isle-Adam résonne toujours aussi cruellement dans la mise en scène atemporelle de Salomé Broussky, qui souligne les rapports de force intimes et sociaux.

Il est minuit, c'est l'heure des comptes pour ce couple de banquiers installé dans son salon bourgeois. Félix savoure cette fin de journée où il se laisse aller à énumérer les qualités d'Elisabeth. Quelle femme parfaite ! En quatre ans et demi de mariage, n'a-t-elle pas triplé la fortune de son mari, tout en lui donnant une fille qu'elle élève avec dignité ? Mais bientôt, l'heure des comptes prend une tout autre tournure et vire au dynamitage de l'apparente tranquillité familiale. Car Elisabeth annonce



© L'Esprit Presse

Maud Wyler et Dimitri Storage.

qu'elle quitte le domicile conjugal. Ce qu'elle veut ? « *Vivre !* » Non pas pour rejoindre un amant, mais pour assouvir sa soif d'horizons larges quand son mari n'a soif que d'argent et de considération sociale. Hélas, quatre heures plus tard, elle revient, vaincue. « *On croyait que l'Idéal rosserait le Commerce, et c'est l'Idéal qui est rossé.* », a finement résumé Barbey d'Aurevilly à la création de la pièce, en

1870, une pièce déprogrammée au bout de cinq jours : la révolte féminine d'Elisabeth et l'ironie acerbe de Villiers de l'Isle-Adam heurtaient par trop la morale bourgeoise.

Reddition des comptes et reddition de soi

C'est justement ce personnage de femme, qui ose quitter mari et enfant pour accéder à elle-même, qui la rend moderne. En adoptant comme point d'ancrage, non pas 1870 mais plutôt, par touches discrètes (le design d'un bureau ou les fleurs d'un chemisier), les années 1970, époque d'affranchissement de la femme, la metteuse en scène Salomé Broussky affirme l'universalité de la pièce. Dans ses ressorts intimes d'abord, en cadrant l'attention sur le couple – Dimitri Storage, qui campe un Félix aussi suffisant qu'absent à son épouse, et Maud Wyler, parfaite en femme volontaire puis défaite –, comme une caméra filmerait en plans serrés. Dans les rapports de force sociaux aussi. Car si les femmes ont aujourd'hui plus de liberté qu'il y a cent cinquante ans, si elles peuvent voter et ouvrir un compte en banque, il n'en reste pas moins que le capitalisme et la rentabilité à outrance ont plus que jamais raison des idéaux, laissant peu de place au rêve et à la poésie. « *Et combien aujourd'hui restent dans un mariage désastreux pour des raisons économiques ?* », s'interroge Salomé Broussky. De fait, on ne peut s'empêcher de se demander quelle sera la vie de cette famille une fois le rideau baissé. Les derniers mots, « *Pauvre homme !* », laissent présager d'autres orages. Décidément, *La Révolte* aurait pu figurer au rang des *Contes cruels* de Villiers de l'Isle-Adam.

Isabelle Stibbe

Les déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs,
75001 Paris. Du 31 octobre au 9 décembre
2017, du mardi au samedi à 21h30.
Tél. 01 42 36 00 50. Durée: 1h10.

PRESSE DIGITALE

Théâtre. Une « Révolte » avec un F comme féminine



Photo: Lee Fou

Cette pièce de Villiers de l'Isle-Adam, écrite en 1870 dénonce avec subtilité le piège dans lequel le capitalisme, au delà de ses ravages économiques, enferme les consciences.

Est-il trop tard pour la liberté ? Minuit est passé dans le salon aux allures modernes du banquier Félix et de son épouse Elisabeth. Comme de coutume, semble-il, le couple disserte non pas sur l'amour ou quelque frivolité sensuelle à cette heure propice, mais sur les placements financiers réussis, les expropriations inévitables, les gains supplémentaires attendus... jusqu'à ce que volent notes et dossier. Après quatre ans et demi de mariage, la jeune femme exprime alors face à son époux médusé son malaise, son étouffement, son espoir d'exister comme femme, comme être humain, comme individu(e) doté d'intelligence et de passions pour d'autres horizons que ceux des chiffres et de l'accumulation financière.

Ce texte au vitriol, écrit en 1870 par Villiers de l'Isle-Adam, est ici mis en scène par Salomé Broussky pour qui « *la Révolte* demeure une pièce violente, grinçante, féministe au propos toujours contemporain ». Maud Wyler et Dimitri Storoge sont criants de simplicité dans ces personnages engoncés qu'à étouffer dans une société où règne le pouvoir de l'argent avant tout. Rien n'a changé, en vérité.

Dans sa critique sans ambiguïté du système, Villiers de l'Isle-Adam, proche de Mallarmé ou de Baudelaire s'en prend aussi au théâtre léger et bien pensant d'alors, à ses « règles » et à ses discours, se disant légitime pour affirmer que sa pièce est « la première tentative, le premier essai, risqué sur la scène française, pour briser ces soi-disant règles déshonorantes ».

Démonstration actuelle

Cependant, cette « bêtise du libéralisme », comme le dit encore Salomé Broussky, autrement dit les effets directs du capitalisme sur les consciences et sur les tentatives d'imaginer un autre monde, est bien toujours à l'œuvre. D'abord débordante de lucidité et d'espérances, Elisabeth est de retour avant le lever du jour, défaite et misérable. Observant l'agonie (accessoirement celle de son époux, mais qui lui s'en remettra), de son idéal, de sa révolte. N'ayant trouvé aucune issue à sa fuite, mentalement verrouillée dans un avenir sur lequel elle avoue n'avoir plus de prise.

Pour autant, la jeune mère de famille qui a même tenté d'abandonner son bébé de fille, qui selon les vœux de Félix devrait bientôt entamer son éducation « dans un couvent », a tracé sous la plume de Villiers de l'Isle-Adam, une piste. Celle d'une révolte féministe pour l'égalité et le respect. La démonstration vaut toujours.



La Révolte de Villiers de l'Isle-Adam avec une mise en scène de Salomé BROUSSKY – Au THEATRE DES DECHARGEURS – 3 Rue des Déchargeurs 75001 PARIS – du 31 oct 2017 au 9 déc 2017 – du Mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 21 H 30 –



Texte : [Villiers de l'Isle-Adam](#)

Mise en scène :

[Salomé Broussky](#)

Comédien(s) :

[Dimitri Storoge](#)

[Maud Wylér](#)

Lumières :

[Dominique Borrini](#)

Elle donne l'impression de vomir sa vie sous les yeux ahuris de son mari. Oui, sa vie lui fait horreur, une vie étriquée, faite de petits calculs, qui pendant quatre ans et demi a projeté l'image d'une épouse parfaite, excellente comptable qui a permis la fortune de son mari banquier peu soupçonneux de la colère intérieure, du volcan qui fulmine derrière la façade de l'idéale épouse.

La révolte est une pièce écrite par Villiers de l'Isle-Adam, en 1870, représentée seulement cinq fois à sa sortie, qui donne la parole à une femme culminant toutes les raisons de se révolter contre ses conditions de vie, programmées par une étiquette bourgeoise, sans fantaisie, rigide.

Intelligente, la femme en question a su se glisser dans le moule pour satisfaire la galerie et notamment son mari. Elle s'est résignée, a dompté ses éclairs de révolte, utilisant son énergie au travail pour s'occuper, pour oublier ses accès de rêves, ses accès de fièvre.

Avez-vous déjà vu une huitre sortir de sa coquille ? Elisabeth est une perle, une perle idéaliste. Après avoir décidé de tout quitter, son mari, son travail, sa fille, quatre heures plus tard, elle revient au bercail où elle découvre Félix, le fringant banquier, gisant à terre. Ce dernier semble-t-il n'a rien compris à l'échauffourée d'Elisabeth, comment d'ailleurs la comprendrait-il, son mode de perception est différent, tellement plus terre à terre. Seulement il est attaché à cette femme, par autre chose, peut-être l'habitude, peut-être l'amour.

Au fond qu'importe qu'Elisabeth soit revenue. Le combat est d'ordre existentiel, Elisabeth n'obéit qu'à elle seule, à son corps défendant qui la ramène au bercail parce qu'il s'est trouvé démuné à l'idée sans doute d'affronter le vide, la solitude.

Du coup, le manège du banquier et de sa parfaite épouse apparaît comme un moyen de s'occuper quand les autres voies, celles du rêve, de l'imagination, de la poésie ont été bouchées.

Le corps réclame du concret pas seulement des rêves, allez savoir !

Curieux rapports de force entre Félix et Elisabeth qui se supportent mutuellement, l'une ayant l'apanage de l'âme.

Elisabeth n'a rien d'une diablesse féministe, elle est une victime de la misogynie ambiante que reproduit comme un perroquet son mari, peu perspicace. Quand il parle de sa femme, Félix c'est comme s'il faisait le tour de sa propriété, ses compliments sont déjà révoltants. Ce qui transparait dans le monologue d'Elisabeth, c'est une souffrance exacerbée par un trop long silence. Félix qui au fond n'est qu'un pauvre bougre, souffre aussi.

Une personne parle, incarnée par une femme qui appelle à la liberté de vivre suivant son cœur, qui s'oppose au carcan patriarcal, voire à une civilisation et rejoint le camp des poètes, des visionnaires tels que Villiers de l'Isle-Adam, Verlaine, Mallarmé ou Flaubert ses contemporains.

Avec beaucoup de sensibilité, Maud WYLER interprète cette femme exsangue, exténuée, tandis que Dimitri STOROGE, laisse percer derrière l'enflure, l'inconsistance de l'homme social face à l'homme tout court.

La mise en scène de Salomé BROUSSKY privilégie l'intériorité des personnages, elle est réaliste, sans excès superfétatoires, la limpidité des propos de Villiers de l'Isle-Adam serre la gorge d'autant plus.

La Révolte D'Auguste De Villiers De L'Isle Adam Au Théâtre Des Déchargeurs



Elisabeth travaille avec son mari banquier. Depuis 4 ans, elle gère scrupuleusement et avec succès la fortune de son époux. Mais ce soir, elle décide que cela suffit.

La pièce de Villiers de l'Isle Adam, écrite en 1869, est un grand texte féministe, cinglant, sans concession sur l'esprit bourgeois et le libéralisme. L'auteur y fait un constat amer sur la situation des femmes dans le couple et le tout argent. Son texte percutant et moderne a aussi la beauté de la littérature de l'époque. La mise en scène de Salomé Brousky est simple et discrète. Il est vrai que la qualité du texte ne nécessite pas d'effet particulier d'autant plus qu'il est servi par Dimitri Storge et Maud Wyler, tous deux excellents.

A voir jusqu'au 9 décembre 2017

Les Déchargeurs - 3, rue des Déchargeurs - 75001 Paris



Spectatif

Le Théâtre, la Musique, les Spectacles Vivants, la Poésie, la Peinture, la Photographie et les Arts Plastiques... Je poste ici mes critiques, je partage des coups de cœur, des chroniques et des billets d'humeur.
Frédéric Perez.

LA RÉVOLTE au Théâtre Les Déchargeurs

3 novembre 2017

17 soirée
les dec
chargeurs 18

CREATION
THEATRE

LA RÉVOLTE

21h30
31.10
au 09.12.17
mercredi au samedi

VILLIERS DE
L'ISLE-ADAM /
SALOMÉ
BROUSSKY

Mise en scène
Salomé Broussky
Scénographie et lumières
Dominique Borini
Avec Dimitri Storage
& Maud Wyler

Production
Les Déchargeurs / Le Pôle
avec le soutien de la
C^o La Grande Oursé
Production déléguée
Le Pôle bureau
LE PÔLE
(ARTISTE)

IL Y A DES HEURES OU
TIENT TOUTE LA VIE ET
QUI SONNENT TOUS LES
ADIEUX !

théâtre
les dec
chargeurs
by le pôle
www.lesdechargeurs.fr
01 42 36 00 50
3, rue des déchargeurs
75 001 paris • m^o châtelet

f t p i
schronweb.fr

Élisabeth, l'épouse de Félix, soumise jusqu'alors à sa condition va suspendre tout à coup son destin le temps d'une conversation suivie du départ du logis et de son retour quelques heures après.

Cette révolte, cette rupture, cette désillusion d'une femme touchant l'émancipation du bout des doigts, caressant la liberté pour s'approcher du bonheur, nous laissent cois et frustrés. Nous aurions tant voulu qu'elle ne revienne pas.

Idéaliste de la première heure, Villiers de l'Isle-Adam écrit ici un texte ciselé, incisif et percutant. La froide démonstration de l'injustice dans l'inégalité de la condition féminine face à l'homme, au droit et aux habitus, est criante de vérité et résonne aujourd'hui encore avec acuité. Il dépeint chez ses personnages les émotions derrière leurs postures, décrivant d'une ironie noire les empêchements implacables et les renoncements meurtris. Le symbolisme de son écriture laisse poindre le rêve exalté, le désir de liberté et le droit au bonheur, nous faisant espérer en vain un autre avenir pour Élisabeth.

La rébellion de l'épouse cingle le mari, dans un apparent respect des convenances d'une relation polie et policée, dénuée d'amour. La révolte de la « femme » porte l'espoir pour toutes celles qui ont combattu et combattent pour vivre libres. Élisabeth nous fait espérer par son départ l'exemple, l'exception, la nouvelle chance. Élisabeth nous montre par son retour, malheureuse et soumise à nouveau, la puissance de la morale et le poids de l'éducation qui rendent difficiles la résistance et le combat.

La mise en scène de Salomé Broussky donne à la représentation du texte toute sa force, centrant notre attention sur les personnages, leur déroute, leur errance et leur insupportable retour dans le rang.

Dimitri Storage joue Félix avec une étonnante soumission en forme de faiblesse, nous éloignant de l'époux dominateur attendu par le passé du couple et la situation de rupture.

Maud Wyler joue Élisabeth avec un adroit froid glaçant, à l'aune de la détermination de cette femme rebelle mais privée des forces nécessaires. Les rêves d'illusions se voient dans ses yeux. La tension qui monte est palpable, son émotion rentrée dans le renoncement se lit dans son corps jamais relâché.

Un beau texte qui surprend par sa force, l'espérance qu'il transporte et sa résonance aujourd'hui.

En cette fin de 19^{ème} siècle, Villiers de l'Isle-Adam étonne avec cette pièce LA RÉVOLTE, tant il éperonne la bourgeoisie quiète et repue de ses certitudes.

Créé et joué cinq fois seulement en 1869, ce drame bourgeois dénonce avec force et cynisme la domination masculine, le patriarcat liberticide au sein de la famille qui maintient sous son joug femmes et enfants et la prédominance de l'argent dans la réussite sociale, familiale et personnelle.



LES DÉCHARGEURS

3, Rue des Déchargeurs

75001 PARIS

(M° Châtelet)

Loc. 01 42 36 00 50

Pl. de 10 à 26€

<http://www.lesdechargeurs.fr/>

Du mardi au samedi à 21h30

Mise en scène : **Salomé BROUSSKY**

avec **Dimitri STOROGÉ** et **Maud WYLER**



(photos IFou pr le Pôle Presse)

C'est essentiellement au XIX^{ème} siècle que se mit en place le capitalisme bourgeois (pléonasme) que nous désignons depuis et en toute hypocrisie : libéralisme ...

C'est également au XIX^{ème} siècle si je ne m'abuse que certains mouvements féministes se structurèrent. Des auteurs tels que Ibsen ou Strindberg se penchèrent sur la condition féminine en une approche radicalement différente, la société d'alors étant résolument patriarcale ; ça et là, quelques femmes se révoltèrent ... Ce n'était certes pas la majorité et le siècle suivant (jusqu'en 1968) prônera encore le mariage dans lequel l'homme s'affirme toujours en qualité de seigneur et maître.

Villiers de l'Isle-Adam nous fait pénétrer dans le huis-clos de ce couple marié quatre ans et demi au préalable où nous découvrons une maîtresse femme puisque c'est elle qui a permis à son époux de tripler son capital mais qui brusquement réalise qu'elle est esclave de son état particulier et de la société en général.

L'homme n'a pas vu venir la crise et tombe littéralement des nues ! ...

Mathias Philippe Auguste VILLIERS DE L'ISLE-ADAM pouvait s'enorgueillir de compter parmi ses ancêtres un Maréchal de France et le fondateur de l'ordre de Malte mais sa famille ruinée ne disposait plus que d'une aisance relative.

Il se persuada cependant que fortune et gloire l'attendaient. Son destin fut tout autre.

Peu fortuné, malheureux en amour, il collectionnera les échecs et se réfugiera dans le rêve, le plus souvent. (tout comme Elisabeth aimerait pouvoir le faire)

Cette pièce : LA REVOLTE créée en 1870 n'ira pas au delà de cinq représentations. Il est vrai que le thème était subversif à l'époque !

Félix (Dimitri Storogé) joue un temps la carte de l'immuabilité face à cette femme (la sienne) qu'il ne reconnaît plus.

Incrédule, il essaie donc de se dominer réduisant l'incident aux conséquences d'un malaise féminin. Lui qui n'a aucun état d'âme face à des créanciers insolvables découvrira brusquement la solitude morale ce, jusqu'au malaise cardiaque.

Elisabeth (Maud Wyler) qui avait accepté ce mariage quelques années au préalable uniquement par résignation a lentement accumulé sa rancune, ourdi sa vengeance qui consistait à rompre les amarres mais pour cela se devait d'être irréprochable car elle sait qu'en quittant le domicile conjugal et en abandonnant sa fille, parents et amis la blâmeront. Or elle n'a pas même les motivations d'une Anna Karénine : ce n'est pas attirée par un amour extérieur qu'elle veut fuir mais par ennui.

C'est donc plus à un dépôt de bilan qu'à un règlement de comptes auquel nous assistons.

Certes, convaincu de son bon droit, l'époux n'est pas d'une perspicacité à toute épreuve or il assiste là non seulement à son échec personnel mais à la remise en cause d'une société qu'il croyait immuable.

Confrontés à un décor et à des costumes actuels il est permis de se demander si pareille situation est encore envisageable de nos jours. Il y a même à parier qu'Elisabeth n'aurait pas attendu plusieurs années avant de claquer la porte.

Félix quant à lui, ne voit pas plus loin que son compte en banque et que la Rolex qu'il affiche ostensiblement à son poignet droit en un geste très sarkozien.

La fin aussi appartient à l'époque de son auteur dont les textes étant joués assez rarement méritent que l'on s'y intéresse d'autant qu'il est permis de le considérer comme l'initiateur du mouvement symboliste dont Maeterlinck (entre autres) reprendra le flambeau.

THÉÂTRE

LA RÉVOLTE DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM AU DÉCHARGEURS

La Révolte est une pièce de Villiers de l'Isle-Adam créé en 1870 au Théâtre du Vaudeville. Heurtant violemment l'idéologie bourgeoise elle disparaît après cinq représentations. L'oeuvre a conservé son caractère subversif et offre aujourd'hui au Théâtre Les Déchargeurs à Dimitri Storoge et Maud Wyler deux rôles passionnants.



Un récit insurrectionnel sur l'émancipation de la femme, mais pas que.

Une femme quitte son mari pour revenir vers lui quelques heures après, quand elle comprend amère qu'elle n'aura pas la force de réaliser son rêve : vivre pour elle même. À sa création le personnage de l'épouse a 27 ans, son mari 40; il demeure aujourd'hui dans le phrasé et le ton de Dimitri Storoge ce que la différence d'âge appuyait alors du paternalisme des maris, héritage d'un patriarcat qui n'admet ni doute ni remise en cause.

Ils sont jeunes et beaux. Semblent heureux. Elle tient les livres de comptes et grâce à un travail consciencieux triple la fortune de son mari. Mais un soir elle remplace le « tu » par le vouvoiement et, comme l'acte dernier d'une révolte qui grondait en elle depuis longtemps, solde ses comptes, donne quitus de ce que fut leur mariage à la manière d'un esclave qui calcule la somme de son affranchissement. Elle le quitte. Il est stupéfait. Mais bien vite elle conçoit que quitter mari et enfant est un tabou indépassable. Son retour est aussi sinistre que son réquisitoire pour sa libération fut quatre heures plus tôt, flamboyant.

Au delà de ce parcours de femme qui tente de briser un tabou encore actuel vient la question contemporaine et violente de la liberté individuelle, la question de ce que au regard de l'envie de se réaliser soi même compte ou ne compte pas.

La découverte d'une grande actrice.

Le décor est effacé car dans la petite salle des Déchargeurs, la pièce veut être soutenue par le jeu des acteurs. Dimitri Storoge défend sa proposition avec brio. Avec Maud Wyler ils honorent le texte à la plume romantique de Villiers de l'Isle Adam. L'auteur lui même avait abandonné son fils naturel Victor et la mère de celui ci, sur son lit de mort toutefois et pour obtenir l'absolution il se mariera à la hâte avec elle et reconnaitra leur enfant. Dans *Révolte* il sait de quoi il parle et Elisabeth, le personnage féminin n'est autre que lui.

Maud Wyler est certainement la découverte de la pièce. Bien que la comédienne est déjà riche d'un joli CV. Elle a été formée au Studio d'Amières avec Jean-Louis Barbar puis au Centre national supérieur d'Art dramatique avec **Dominique Valadié**, Christiane Cohendy, Andrzej Seweryn et Christophe Honoré. Au théâtre, elle a joué dans *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas, mise en scène de Maria Zachenska, *Le Masque boiteux* de Kof Kwahulé, mise en scène d'Amada Diop, *Leaves* de Lucy Cadwell, mise en scène de Mélanie Lerzy, *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, mise en scène de Géraldine Martineau, *Sous contrôle* de et mise en scène de Frédéric Sontag, *De beaux lendemains* de Russel Banks, mise en scène d'Emmanuel Meirieu aux **Bouffes du Nord**, *Cyrano* de Bergerac d'Edmond Rostand, mise en scène de Dominique Pitoiset au **Théâtre de l'Odéon** en 2013, *Trissotin* ou *Les Femmes savantes* de Molière, mise en scène de Macha Makeïeff à **La Criée à Marseille** en 2015, *La Réplique* de et mise en scène de Robert Cantarella et *Faust* saison 2 de et mise en scène de Robert Cantarella au **Théâtre des Amandiers** cette année. Au cinéma, elle a joué entre autres pour Amos Gitai, Cécilie Klapisch ou Abdellatif Kechiche.

Dans *Révolte* Maud Wyler embrasse toute la puissance du propos. Elle y confirme son intelligence des textes tandis qu'elle signe un jeu quasi invisible et tout en tension qui caractérise les grands acteurs.



LA RÉVOLTE
Théâtre Les Déchargeurs (Paris) novembre 2017



Drame d'Auguste de Villiers de L'Isle-Adam, mise en scène de Salomé Broussky, avec Dimitri Storage et Maud Wyler.

Salomé Broussky a eu l'excellente et judicieuse idée de s'intéresser à "La Révolte", un opus théâtral du romancier Auguste de Villiers de L'Isle-Adam plus connu pour ses écrits d'obédience symboliste.

Ressortant par sa forme de la scène de vie conjugale et au fond à l'existentialisme, la partition porte une critique virulente du matérialisme qui lamène toute aspiration intellectuelle, des conventions qui ne tendent qu'à la perpétuation de la classe bourgeoise au détriment de l'épanouissement personnel des individus et de la condition féminine soumise au déterminisme social et biologique.

Bien qu'écrite en 1870, et nonobstant sa langue superbe de concision qui ne constitue certes pas un obstacle à sa modernité, cette partition, transposée dans un univers contemporain scénographié par Dominique Borrini, celui d'un salon minimaliste et impersonnel d'un blanc clinique, se révèle d'une résonance contemporaine époustouflante.

La révolte est celle d'une jeune femme qui dispose de tous les éléments ostensibles de la réussite et de la félicité, mais nourrit en son for intérieur un mal existentiel qui résulte de l'inadéquation entre sa situation et sa conception idéaliste voire utopiste de la vraie vie et du bonheur ainsi que de son statut, elle est passée, sans alternative possible, de celui de fille à celui d'épouse, qui exclut tout épanouissement personnel.

Consciencieusement avec autant de loyauté que de préméditation, elle a oeuvré pendant plusieurs années pour "racheter" sa liberté de penser et de vivre et, un soir, elle opère une reddition de comptes sans appel. Mais comme Marivaux en son temps, Villiers de L'Isle-Adam ne déroge pas au principe de réalité qui gouverne le monde.

La direction d'acteur de Salomé Broussky s'avère tout aussi exemplaire qu'émérité est l'interprétation des officiants.

Dimitri Storage compose efficacement toutes les étapes psychiques de la déviation générée par une prise de conscience qui ébranle les principes et valeurs auxquels il a adhéré sans conscience - de la stupeur tant cette "révolte" est inattendue et même totalement imprévisible à l'incrédulité, de la minimisation narquoise à l'abasourdissement, de la controverse indigente dans un débat d'idées qui le dépasse à l'intimation tyrannique, de l'impuissance à l'accablement - et va le jeter à terre.

Maud Wyler apporte à son personnage une beauté intérieure, un charisme et une corporéité exceptionnelles ainsi qu'une fragilité perceptible sous une attitude d'une inflexible fermeté.

Sans haussement de ton, imprécation ou accusation subjective, elle incarne avec perfection une femme qui expose non ses doléances mais les raisons d'une décision radicale qui implique un choix drastique impliquant un abandon absolu et total, celui du foyer conjugal, de son enfant et du monde.

Une pépite pour les orpailleurs qui sortent des veines battues.



ACTUALITÉ THÉÂTRE DANSE MUSICAL THÉÂTROTHÈQUE FESTIVAL CIRQUE INTERVIEWS CONTACT EDITO

THÉÂTRE : « LA RÉVOLTE » AU THÉÂTRE DES DÉCHARGEURS, PASSIONNANT FACE-À-FACE.

Publié le 6 novembre 2017 | Par Audrey Jean

Le Théâtre des Déchargeurs abrite en ce moment un face-à-face tendu entre une femme et son époux, « La Révolte » un texte de 1870 signé Villiers de l'Isle-Adam. Il y est question d'émancipation de la femme, d'idéaux bafoués, de violences ordinaires, tout ce qui détruit progressivement le couple de l'intérieur. Une pièce grinçante qui résonne évidemment tristement avec l'actualité.



Élizabeth est une femme entièrement dévouée à son mari et à son couple, elle tient les comptes de son entreprise florissante depuis plusieurs années, se montre en société uniquement quand c'est nécessaire et s'efface lorsqu'il faut mettre en lumière son époux, s'occupe parfaitement de leur enfant, et bien d'autres choses. Pour Félix il ne peut de toute façon en être autrement, telle est la réalité d'un mariage à une époque profondément ancrée dans le patriarcat. Pourtant, armée d'un courage mûri depuis longtemps, un soir, Élizabeth solde les comptes. Elle a déterminé le coût de sa libération, amassé de quoi rembourser ce qu'elle considère comme une dette pour avoir le droit de s'émanciper. Il suffira pourtant de considérer ce travail effectué pour son mari gratuitement tous les jours et qui aura indéniablement permis de tripler la richesse de son entreprise. Elle ne peut plus. Rester là, continuer cette mascarade d'amour, ce semblant de famille, renier ses idéaux et ses rêves de jeune femme, elle se fane et s'éteint. Elle ne peut plus. L'explication est houleuse, la force immuable du pouvoir de l'homme sur sa femme est écrasante, pourtant à force de calme et d'aplomb elle s'en va. Elle le quitte, elle se révolte. Puis elle revient. Le spectacle tient avant tout ses promesses en matière d'interprétation, les deux comédiens Maud Wyler et Dimitri Storoge donnent beaucoup d'ampleur et de nuances à ces deux personnages entiers, l'affrontement n'en est que plus jubilatoire et intense. Maud Wyler est particulièrement époustouflante et juste, elle joue avec les mots et le rythme du texte pour en extraire toute son essence avec brio. La mise en scène de Salomé Broussky est sobre, laissant toute la place aux mots terriblement contemporains de Villiers de l'Isle-Adam ainsi qu'au talent des deux acteurs. Si en son temps le texte avait choqué les mœurs d'une bourgeoisie bien endormie sur ses acquis, aujourd'hui le propos reste malaisant car évidemment toujours réel dans certaines familles. Combien de situations confortables, combien de rêves, d'utopies brisées sous couvert d'une réussite embourgeoisée ? Combien de tentatives avortées pour que les femmes se sentent enfin libres ? Incontestablement ce n'est pas encore la fin de ce combat, gageons que ce spectacle continuera à jouer son rôle et à éclairer les consciences.



La révolte : une remarquable pièce qui met en exergue la beauté et la puissance du texte de Villiers de l'Isle-Adam



Par Xavier Paquet - Lagrandeparade.fr/ L'histoire d'un amour qui se déchire, d'un départ : celui-ci d'Elisabeth, mère de famille, femme modèle et comptable d'un mari banquier impitoyable en affaires.

Le foyer est éteint et les cendres sont froides.

”

Cette sentence comme un cri du cœur mais un cri feutré : par un soir comme un autre, elle lui annonce qu'elle le quitte : lui le mari qu'elle n'aime plus, le libéral qu'elle honnit, le mariage qu'elle rejette et leur enfant symbole d'une vie qu'elle n'idéalise plus. Son regard semble fuyant, parfois absent mais elle est sûre d'elle et déterminée. Son débit est calme, serein. À l'inverse, avide d'argent et de pouvoir, il ne pense pas qu'elle puisse lui échapper : il s'interroge, s'affoie, s'énerve.

Les rôles sont inversés progressivement : elle domine physiquement, soutient le regard dans des face à face tendus, s'autorise le vouvoiement comme pouvoir.

Elle prend le contrôle de sa vie, s'affranchit en quête d'un idéal et de liberté. Il la perd, tombe à genoux et s'ouvre montrant son humanité et sa fragilité. Mais au bout de la nuit, elle revient comme si elle n'était pas prête à cela.

Cette sublime pièce met en exergue la beauté et la puissance du texte de Villiers de l'Isle-Adam, sublimé par une mise en scène minimaliste et une ambiance tamisée. Cette atmosphère renforce la tension dramatique de l'histoire et met en valeur le jeu juste et touchant des deux acteurs, au diapason, imprégnés et chargés dans leurs rôles et les émotions qu'ils traversent.

Cette révolte c'est celui avant tout d'une femme qui a soif d'idéal et qui veut « vivre et respirer le grand air du ciel ». Celui aussi d'un homme qui accepte de lâcher prise, rongé par la perte et qui se découvre plus humain. Celui d'un couple, fort et fragile, qui se raccroche derrière les apparences.

Très contemporaine et avant-gardiste sur le féminisme, cette pièce nous interroge sur nos idéaux, sur nos frustrations et notre sincérité à ne plus vivre dans les apparences. Que sont les rêves face à cette réalité ?

La révolte (de Villiers de L'Isle Adam/Les Déchargeurs)



(quand on ne lit pas la bible)

« La révolte » raconte l'histoire d'une révolte. Mais pas n'importe laquelle : LA révolte. Celle d'acteurs contre leur metteur en scène qui confond les répétitions d'une pièce avec des séances chez le psychanalyste. Toute ressemblance avec la vie réelle ne serait que pure coïncidence.

(de quoi ça parle en vrai)

ALERTE SPOILER ou ALERTE DIVULGÂCHAGE

Il y a des heures où tient toute la vie et qui sonnent tous les adieux ! Elisabeth, femme du banquier Félix, tient les comptes depuis plus de quatre ans. Un soir, celle qui a triplé dans l'ombre la fortune de son mari lui crie sa révolte, pour la première et la dernière fois. Elle quitte son mari, le laissant stupéfait d'être abandonné. Elle part vivre enfin selon ses principes. Pourtant, quatre heures plus tard, elle revient, anéantie par l'impossibilité de suivre l'idéal auquel elle croyait. (site du théâtre des Déchargeurs)



Crédits photos : IFou pour le Pôle Média

(ceci n'est pas une critique, mais...)

Pendant sept ans, j'envoyai mon chèque de loyer à une société de gestion qui était établie à la rue de Villiers de l'Isle Adam, dans le vingtième arrondissement de Paris. Voilà mon seul lien avec cet auteur dont j'ignorais les écrits, jusqu'au soir où je vis « La révolte », aiguillé par la présence de la lumineuse Maud Wyler, déjà appréciée, notamment, dans le Cyrano avec Philippe Torreton et surtout dans le film « Deux automnes trois hivers » avec un certain Vincent Macaigne.

A entendre le texte de la pièce, il ne paraît pas qu'il date de la fin du XIXe siècle, tellement la langue et le propos (l'émancipation), sont actuels. Avec une économie de moyens et d'effets, la mise en scène donne la part belle aux deux acteurs émérites : la salle Vicky Messiria du théâtre des Déchargeurs permet d'être au plus près d'eux et de guetter chacune de leurs expressions et de leurs respirations avec la confirmation du talent de Maud Wyler, juste et captivante.

« Que deviennent nos rêves devant cette bonne vieille réalité ? » : une phrase qui résonne encore dans ma tête et me fait frissonner (il faudrait également que j'augmente la température de mon chauffage électrique).

(d'autres histoires)

« Y a les jeunes de devant qui ont l'air de se plaindre qu'on parle trop fort ! Mais on fait ce qu'on veut. Ça n'a pas encore commencé, ça n'a pas encore commencé. Je parle, je parle. Cela dit, ils ne sont pas si jeunes que ça. Vous verrez quand vous aurez notre âge. Je ne sais pas ce que vous verrez, mais vous verrez. »

« Je suis au premier rang, je suis enrhumé, je passe mon temps à renifler et à me mettre du snif dans les narines et je vous emmerde. »

« Mais quelle idée j'ai eu de l'inviter à voir cette pièce ? Elle va se barrer, obligé. Premier rendez-vous, bam ! j'aurais dû l'inviter à voir « Edmond », ça aurait été plus guilleret. »

« On entend les boums boums de la salle d'à côté. Les basses, voilà, les basses. Je n'arrive plus à me concentrer sur les répliques. Tu crois que ça dérange les acteurs. ce bruit de fond ? Je pense peut-être trop fort ? »

« C'est fini ou c'est pas fini ? Les acteurs sont partis, mais y a pas le noir. Bon, je tente un clap. Un deuxième clap. Personne ne me suit ? j'aurais dû lire le programme, j'aurais peut-être deviné le dénouement. Parce que ça ne ressemble pas à un dénouement et en même temps, la fille, elle est partie, elle s'est émancipée comme on dit. Je crois que je me suis attrapé la honte. Les acteurs reviennent mais c'est pas pour le salut. »

« J'ai en route la soirée la chanson des Stooges : « Now I wanna be your dog ! » Dis tu veux ? »

Théâtre passion

La révolte - Villiers de l'Isle-Adam - Les Déchargeurs



La révolte Villiers de l'Isle-Adam

Mise en scène Salomé Broussky
Avec Dimitri Storoge Maud Wyler

Elisabeth entre dans la pièce, elle est vêtue d'un tailleur sobre, d'une jolie blouse, mais rien de superflu, elle semble bien grave, s'assied à un bureau design. Félix son mari la suit, lit son journal, se sert un verre. Elisabeth l'observe mais continue son travail d'écriture.

Félix est content, grâce à sa femme, sa fortune augmente, il est très satisfait de sa « comptable » ! Quitte à ne pas avoir d'états d'âme envers les plus faibles. Depuis quatre ans, elle tient les comptes, et point d'orgue lui a donné une délicieuse petite fille ! Il songe à leur vie mondaine, ils pourraient en effet sortir au théâtre, rire un peu, mais pas n'importe quoi bien sûr.

Elisabeth sans broncher, fait signer les papiers, puis demande à son mari un moment d'attention. Il n'en revient pas, elle veut partir, quitter leur foyer, leur enfant. Pourquoi ?



Il la secoue, elle argumente tout ce qu'elle a dans le cœur et l'esprit. Il en est estomaqué, comment peut elle réagir de cette façon, en plus il n'aurait plus de comptable pour gérer la fortune ! c'est trop, mais Elisabeth est déterminée, elle veut reprendre sa liberté, de toutes façons elle n'a jamais aimé Félix, elle a été mariée, c'est tout.

Elisabeth partie, Félix s'effondre, et tout son monde avec lui. Avec le départ d'Elisabeth il aura pris conscience de son attitude, mais aussi de l'emprise de son éducation. Il a été élevé ainsi et ne comprend pas ce qui lui arrive.

Pourtant elle reviendra, par manque de courage, peur de l'inconnu.

La mise en scène très recherchée de Salomé Broussky, l'interprétation étonnante et au sommet de Maud Wyler, au bord de la crise de nerfs, Dimitri Storoge n'est pas en reste, il a le mauvais rôle mais on a pitié de lui.

Une excellente adaptation d'une pièce qui fit scandale à sa sortie et on comprend pourquoi.

La Révolte de Villiers de L'Isle-Adam L'heure des comptes

TTT



Faire les comptes dans la nuit au lieu de s'aimer, c'est le bonheur du banquier de *La Révolte*. Il a une femme parfaite. Elle sait compter et faire fructifier les acquis. Ce soir, précisément, il éprouve le besoin de la féliciter : elle a su augmenter sa fortune mois après mois. Le mariage a du bon ! Mais, ce soir, l'épouse n'est pas d'humeur docile. La rébellion gronde en elle, secrètement, sournoisement. Si elle envoyait paître son mari, son argent et leur enfant ? Pour la première fois de sa vie, elle ose dire la révolte qu'elle a en elle. Le mari est sidéré : une bourgeoise qui défie son époux et menace de claquer la porte ? En effet, elle a commandé une calèche. Elle va partir...

La pièce de Villiers de L'Isle-Adam est stupéfiante. Elle est de 1870, alors que *Maison de poupée* d'Ibsen, qui conte une histoire assez proche, est de 1879. La révolte est peut-être moins absolue chez Villiers, mais quelle lucidité, quelle avance sur son époque chez l'auteur de *L'Ève future* ! Après les mises en scène d'Alain Ollivier et Marc Paquien, très attachées au contexte de la fin du XIXe siècle, voici la mise en scène de Salomé Broussky qui, au contraire, place l'action aujourd'hui et compresse le texte en un moment tendu, sans échappatoire. Un bureau, deux chaises, un mur blanc : l'homme fatigué a desserré sa cravate ; elle reste élégante, dans son chemisier imprimé aux couleurs mauves et noires. Elle est un peu raide, attentiste, secrète, avec mille frémissements tenus en laisse. Le moment de dire sa vérité est venu ! Ce spectacle est très réussi. Salomé Broussky noue le rapport entre les deux personnages dans le souci invisible mais permanent de ce qu'il y a de plus essentiel. Dimitri Storge incarne avec justesse un banquier fermé sur lui-même et sur sa caste en allant de la certitude à la perplexité, sans le noircir, en lui gardant sa criminelle innocence. Maud Wylar donne au personnage de la femme une très belle flamme intérieure. Elle ne bouscule pas la phrase très littéraire de Villiers de L'Isle-Adam mais s'appuie sur elle pour ne pas partir dans un jeu d'excès ou d'explosion. Elle parvient à être dans la retenue et le tranchant à la fois, distante et présente en même temps. Le spectacle donne la sensation de ces belles miniatures où l'économie des moyens emporte plus loin que le langage multiple des grands tableaux.

La révolte, c'est celle d'Elisabeth, femme d'un banquier matérialiste et ambitieux. Elle décide de le quitter pour échapper à sa prison dorée et exister enfin pour tout ce qu'elle réprime d'elle. Elisabeth n'en peut plus d'être réduite à faire valoir l'image de la bonne famille dans la bourgeoisie de l'époque et d'être l'instrument fructueux du commerce de son époux, Félix. Mais, face aux incidences d'un tel choix, la peur la saisit. La fera-t-elle renoncer définitivement ?

Au-delà de la sphère conjugale, Elisabeth porte la révolte des antagonismes existentiels inhérents à l'humanité dans ses tiraillements les plus profonds entre ses élans d'amour et ses violences les plus innommables.

La pièce d'Auguste de Villiers de L'Isle-Adam (1838-1889) porte un regard aiguisé sur la société du 19^e siècle dénonçant la morale bien-pensante et le mépris dans les rapports humains. A travers l'histoire de Félix et d'Elisabeth, partant du contexte privé, l'auteur interroge les enjeux sociétaux et politiques en montrant l'impact destructeur des enjeux façonnés par le conflit des oppositions. (Arrivisme-empathie, rentabilité-créativité, capital-solidarité etc.).

Le texte d'Auguste de Villiers de L'Isle-Adam percute par son cynisme et par le caractère finement construit de ses deux personnages.



Photo Ifou pour le Pôle Média Les Déchargeurs

L'interprétation respective des deux acteurs, Dimitri Storage et Maud Wyler est remarquable. Les nuances ou ruptures d'intonations dans la voix de Maud Wyler traduisent avec une force magistrale les contradictions internes dont Elisabeth est le siège. Félix et Elisabeth sont beaux et brisés par ce qui leur arrive, tous deux à la fois victimes et acteurs du système. Salomé Broussky choisit un décor sobre et des déplacements économes pour cette mise en scène, un parti pris qui porte avec justesse la substance du texte et le talent des deux comédiens.



Photo Ifou pour le Pôle Média Les Déchargeurs

La Révolte a fait scandale à l'époque, le texte était trop dérangeant. Aujourd'hui, la pièce nous bouleverse toujours ! Est-ce à croire que la problématique posée n'a pas tant évolué, entre les hommes et les femmes, entre les êtres et dans le monde ? Le propos est d'une modernité déconcertante. Heureusement, le théâtre est là pour continuer à nous faire regarder derrière les apparences. Sinon, on retiendrait que Félix et Elisabeth furent heureux et eurent beaucoup d'enfants.



La Révolte, de Villiers de l'Isle-Adam, qui provoqua le scandale en 1870, a toujours une résonance actuelle au théâtre les Déchargeurs.

Une pièce scandaleuse ?

La Révolte nous rend spectateurs intimes de la nuit où Elisabeth, femme et comptable d'un banquier nommé Félix, **décide de quitter mari et enfant**, car ce foyer ne correspond plus à ses aspirations. Elle a minutieusement tout prévu, tout calculé depuis des années, afin de gagner son indépendance financière et **couper les chaînes de ce mariage bourgeois pompeux et servile**. Soumise légalement à Félix par serment, et psychologiquement via la pression exercée par cet homme animé par des idéaux profondément capitalistes, elle refuse désormais de vivre dans l'ombre et réclame d'être entendue.

Ce texte, daté de 1870, fit **scandale en son temps**. Malgré l'avènement de la **III^{ème} République**, qui fournit un espoir aux femmes et déploya des mouvements féministes soutenus par des intellectuels tel que Victor Hugo, la femme est toujours considérée comme **incapable juridiquement** et vit sous l'autorité de son père puis de son mari. Elle n'a plus le droit de divorcer, ne possède pas de compte en banque ni de droit de vote. La société est alors peu ouverte aux revendications pour son émancipation. Une période également marquée par le **succès du vaudeville de pièces légères**, drôles et divertissantes. Dans ce contexte, ce drame social, trop moderne, sera interdit après cinq représentations.

Mais quelle est la portée du texte aujourd'hui ?



Des anachronismes assumés

Cette Révolte est rédigée par la plume de **Villiers de l'Isle-Adam**, journaliste, politicien, écrivain, qui donne aux mots une force réaliste, une profondeur d'arguments et un certain lyrisme. **Salomé Broussky**, la metteuse en scène, a adapté ce texte monologique, afin de dynamiser l'échange entre les personnages et les faire interagir. Quant à la scénographie, elle prend le parti de rendre actuel cet épisode de vie au travers du décor et des costumes. Une distance est ainsi créée entre un **texte daté par son vocabulaire**, les circonstances évoquées, une direction d'acteur mettant au centre le phrasé et la poésie des mots, et, en face, l'instant présent, intimiste et immédiat. Des anachronismes présents tout au long de la pièce, rapidement balayés par le jeu sincère des comédiens **Maud Wyler** et **Dimitri Storozh**. Au lieu d'être écrasés par le texte, ils parviennent à nous transmettre leurs pensées intimes avec grâce et sobriété. Une étrangeté s'en dégage et cette distance plonge finalement le spectateur dans une **bulle intemporelle** et souligne la **vérité de ce qui est décrit**,

l'universalité de l'œuvre et l'ancre au présent.

Bien que 147 années nous séparent de la première représentation de La Révolte, le sujet de l'oppression des femmes remplit encore les unes et perdure au travers des convenances sociales véhiculées par nos sociétés.

LE PÔLE
LES DÉCHARGEURS

LE PÔLE
MEDIA | Direction
LEE FOU MESSICA &
LUDOVIC MICHEL
+33(0)1 42 36 70 56
WWW.LEPOLEMEDIA.COM

